



Chers amis, chères amies,

Me revoilà, après deux mois sans nouvelles.

De l'eau a coulé sous les ponts depuis la fin avril.

J'étais de retour du Japon, et nous repartions avec Rodolphe pour une nouvelle version du film.

Sans chronologie. On oubliait l'alternance jour et nuit que nous avons tenté de construire pendant des mois. Pour reconstruire un film plus « intuitif », plus sous la forme d'une spirale, celle du temps que l'on oublie pendant le Grand Bal.

Avec quelques grands principes, que nous avons décidé :

- Ne pas répéter, changer, varier les formes d'écritures cinématographiques, pour chaque séquence. Certaines séquences sont passées à la poubelle, même si on les aime beaucoup, parce qu'elles ont été filmées exactement de la même manière qu'une autre, par exemple.

- Changer notre technique de montage, pour travailler d'abord sur le rythme. Regarder toujours le film du début, et enfiler les perles une à une, en cassant les fils d'une construction chronologique. Par exemple, après une belle séquence de bal, ne pas forcément passer au matin, mais se permettre d'aller dans un atelier ou une discussion à l'apéro parce que ça résonne particulièrement avec ce qu'on vient de voir. Trouver des correspondances formelles ou intuitives, plutôt que temporelles.

- Jouer les plans-séquences brut. Un plan-séquence, c'est une scène filmée en un seul temps, sans coupure. C'était ma logique au tournage, je n'imaginais pas le film autrement. On a dû beaucoup « monter » les séquences, quand même, c'est à dire couper, car les morceaux en bal sont longs. On a tricoté beaucoup avec des plans d'autres bals, qu'on mélangeait. On a donc décidé de garder les plans-séquences, même si cela pouvait sembler moins fort, en réalité on gagne quelque chose dans la durée, dans l'épaisseur. On ne dénature plus les plans. On ne cherche plus à faire rentrer un plan qu'on aime au chausse-pied dans une autre séquence. On en fait le deuil.

- Aller chercher des plans qui sont singuliers par leur nature. Par leur forme. Pour leur beauté. Pour le cinéma qu'ils peuvent contenir.

- Et donc construire un film sans colonne vertébrale, juste en enfilant les perles et en se demandant après chacune : « Qu'est-ce que j'ai envie de voir maintenant ? » .

On a bossé beaucoup.

On a enfin trouvé le film.

Mais ça ne veut pas dire que c'est fini.

Ce film est décidément très long et difficile à monter.

On s'est rendu compte par exemple qu'on ne pouvait pas toujours faire succéder les séquences de bals, passer d'un parquet à l'autre comme on le fait dans le réel, ça ne passe pas à l'écran. Alors il faut tricoter, trouver un équilibre parfait entre scènes de danses, ateliers, paroles, et vie quotidienne.

Une vraie dentelle.



En mai fais ce qu'il te plait !

Depuis le début, on donne des titres de danse à nos montages.

Depuis la projection avant mon départ au Japon, qu'on a surnommé « le naufrage » entre nous, on s'amuse à leur accoler un autre nom. Le montage « branle d'ossau » par exemple avec lequel on a redémarré, avait pour sous-titre "le rivage".

On le regarde le 5 mai, une version de 2h04.

A la fin de cette proje on se dit enfin au bout de 8 mois, qu'on a quelque chose !

Mais que maintenant il faut polir tout ça.

On bosse avec Rodolphe par skype, bloqué à Paris car il bosse aussi sur autre film pour lequel il s'était engagé il y a longtemps, pensant qu'on aurait largement fini en mai juin ... C'est plus compliqué, on se sert d'une application qui s'appelle teamviewer pour que je vois son l'écran sur lequel il travaille, ça marche plutôt bien, on perd un peu de temps, on est moins efficace que lorsqu'on est dans la même salle, mais on avance bien.

Le 22 mai, on regarde une nouvelle version qui s'appelait La ronde/ la plage.

Encore des soucis d'équilibre, et on essaie une autre fin...

Le 23 mai, on crée une nouvelle version "Congo/ les palmiers".

Je m'étais dit que le Congo serait la dernière version, c'est un peu une de mes danses préférées...

En baptisant cette version comme ça ce jour-là, j'espère un peu que ce sera la dernière...

Pour l'occasion, on s'offre le cinéma, on ne l'a pas encore vu sur grand écran, il est temps...



Cinéma cinéma Tchi Tchaaaaa !

Première proje sur grand écran, jeudi premier Juin, au Grand Action, à Paris.

Avec Jean-Marie, mon producteur, qui n'a encore rien vu.

C'est notre premier spectateur.

Première surprise, la projection commence en cinémascope, un format beaucoup plus large que notre 16/9ème, c'est le format des westerns ! On n'a pas sélectionné le bon format pour le video-projecteur numérique. On s'en rend compte dans la première séquence de danse. Et on trouve ça génial ! On se dit qu'il faudrait peut être passer tout le film comme ça...

Retour au bon format, lovés dans nos fauteuils profonds, on découvre la version d'1h58.

On est contents. Vraiment, ça en jette sur le grand écran. Les séquences de danse

sont magnifiques. Les images prennent toutes leur puissance. Et la musique emplit la salle.
Mais ce n'est pas fini... il y a encore des longueurs, des déséquilibres.
Le projectionniste sort de la cabine, enthousiaste «Mais c'est où ? Je veux y aller ! C'est génial ce film !! ».
Je me dis qu'on commence à en voir la fin...
Je sors avec le sourire.



Derniers deuils

On retourne en salle de montage.

Le lundi 12 juin, en ouvrant le projet on a déjà travaillé 1476 heures sur le projet nous annonce notre logiciel AVID.

C'est la 42^{ème} semaine de montage.

Le mardi, on regarde une nouvelle version qui s'appelle Cercle circassien/le hamac.

On invite Jean-Marie à venir voir avec nous, on partage le canapé de la salle de montage.

On décide que c'est le moment de montrer à Eric et Roxane, nos distributeurs. C'est eux qui vont se charger de la sortie du film en salle, de sa diffusion et de tout ce qui touche à la vie du film. Ils nous ont suivis depuis le début, nous font confiance, mais ils n'ont encore rien vu.

On les retrouve au Grand Action, dans les fauteuils moelleux, le 15 juin.

Difficile de retranscrire ici nos échanges, mais en résumé, pour eux, il n'y a pas assez de danse, encore trop de paroles, de théorie. Je vois ce qu'ils veulent dire. Je le sens aussi. Et je sais d'où vient ce sentiment. Depuis le début, je cherche à faire un film qui soit une joie à la fois pour les novices, les curieux, qui ne connaissent pas ce monde mais aussi pour les danseurs, les musiciens, les habitants de ce monde. Un film à la fois pour les autochtones et les étrangers. Comme je l'ai fait pour mon précédent film « J'avancerai vers toi avec les yeux d'un Sourd », un film à la fois pour les entendants mais aussi pour les Sourds. Avec Rodo, ça avait été notre ligne de mire, pendant tout le montage, ne lâcher personne sur le chemin, que chacun y trouve sa place, tout le temps, dans un équilibre subtil, entre cinéma, émotions et apport de connaissances. Je tenais à faire la même chose avec ce Grand Bal. Mais je me rends compte que le film y perd. Parce que les séquences entre danseurs et musiciens qui parlent de danse, du bal, de rapport guideur/guidé, de territoire, de théories, sont passionnantes pour nous, les danseurs et les musiciens, mais coupent les néophytes de l'émotion. Je sors de cette proje, avec un nouveau deuil à faire, mais convaincue qu'il faut couper encore dans la parole et rajouter de la danse encore et encore et de la vie ! Et que je fais dorénavant d'abord un film pour « tout le monde ». En me disant que pour nous les danseurs, je ferais des supers bonus avec toutes ces séquences coupées. Qu'il faudra de toutes façons en faire quelque chose mais que leur place n'est pas dans le film qui doit rester dans la sensation et l'émotion. Ce film doit avant tout donner envie de danser. Qu'on y sente la vie, l'amour, la fatigue, le désir. Tout ce qu'est le grand bal.

Ce qui est joli c'est qu'Eric et Roxane ont envie d'amener le film en festival, il faudra donc encore être patient, la sortie du film ne se fera à priori qu'après le printemps 2018.

On est contents de cette proje, contents de nos échanges, contents de travailler avec de belles personnes.



Coupe coupe

Je reprends le montage une semaine avec Wei, notre assistant monteur.

Rodo travaille sur l'autre film.

On attaque une nouvelle version, " La tarentelle/ le feu".

Le film se rallonge un peu. 2H15.

On va en rester là pour cet été. Faire une pause. On reprendra avec Rodo mi-septembre quand il aura fini l'autre film.

Le grand bal commence aujourd'hui.

Je pars ce matin.

J'ai envie de me faire imprimer un tee-shirt .



Je sais que je vais être assailli de questions sur le film," alors quand-est-ce qu'on le voit ? ", " Il est fini ? " Que beaucoup vont être déçus qu'il ne soit pas fini et projeté pendant le grand bal, comme on avait pu l'imaginer l'année dernière... c'était sans compter sur la difficulté de ce montage.

Mais je vais pouvoir profiter du bal, sans caméra, sans équipe, juste le plaisir !

A tout bientôt, sur les parquets ou ailleurs,

je pars retrouver le canapé de Gennetines, mais cette année, sans mes copines et copains de l'équipe.

Bel été à vous tous et toutes.

Laetitia



Merci encore à tous pour votre soutien. Comme à chaque fin de newsletter, je vous redis qu'on a toujours besoin d'argent. Plus que jamais. Les caisses sont vides. On va essayer de trouver une chaîne pour pouvoir terminer le film, la post-production a un coût. Mais tous les dons sont les bienvenus. Si vous connaissez des gens qui ont de l'argent et voudrait contribuer à donner vie à ce film, parlez leur de nous . Vous pouvez contribuer au financement du film en envoyant un chèque à l'adresse suivante :

SaNoSi Productions
2 route du Parc
28 130 Maintenon
France

Nous pouvons également vous envoyer le RIB du compte du film si vous préférez faire un virement.

Pour tout ça, une seule adresse:

legrandbal@sanosi-productions.com

© 2017 SaNoSi Productions

[Voir la version en ligne](#)